



## Flux. Synapses. Composantes de passage

Disposer de moyens d'analyse des données – de quelque registre que ce soit (psychopathologie individuelle ou analyse d'un processus collectif...) – qui déjouent un certain nombre de pièges portés par l'analyse freudienne ou d'autres types d'analyses (marxiste, sociologique, etc.), telle est l'idée de cette recherche.

La notion la plus banale qui pollue notre possibilité d'une analyse des données, réelle, effective, est peut-être une certaine conception des communications. Ce qui me paraît devoir être souligné au passage, c'est que l'illusion du signifiant dans la théorie lacanienne – directement héritée d'une certaine période de la linguistique structurale – est tout-à-fait parallèle à l'illusion de l'information, notamment de l'abus qui est fait de la théorie de l'information dans les théories systémiques ou, pour remonter plus avant, de l'illusion de l'être – de la notion d'être telle qu'elle a pu largement être utilisée dans l'existentialisme de la belle époque de Sartre...

Je cherche donc un système d'analyse de données, qui ne partirait pas des préjugés relatifs au signifiant, à la théorie de la communication – une certaine conception de l'information –, ni même d'une théorie implicite de l'être.

*Il s'agirait d'articuler quatre types d'entités différentes*, se recoupant évidemment avec les autres dimensions, mais de façon à se mettre non pas dans une position scientifique, philosophique, transcendante ou critique, mais dans la position phénoménologique la plus proche de celle qui est la nôtre dans un monde enfantin, dans un monde onirique ou de société archaïque...

La cartographie que je propose n'a aucune prétention scientifique. C'est simplement un moyen pour voir si, par ce type d'échafaudage sémiotique, on peut rendre compte de façon plus serrée des processus relatifs à l'économie du désir inconscient.

Ces *quatre types d'entités* sont les *puissances machiniques actuelles* – éléments repérables dans le mouvement, la dialectique des choses, qui se développent en rhizomes. Repérer un rhizome de points-signes sans chercher à distinguer ce qui est sémiotique ou ce qui est chose, mais au niveau le plus naïf, ce qui bouge, ce qui vit, ce qui remue...

1. L'analyse de ces éléments peut être réduite, en effet, en *quantité de mouvements*, en systèmes d'enveloppements topologiques – quelque chose de quantifiable, réductible à une analyse de type cybernétique, par exemple : cela peut rentrer dans une description scientifique, voire dans un ordinateur. On retrouverait là la catégorie de quantité d'information, sa pertinence.

2. *La dimension d'appropriation*, d'incarnation, par contre, n'est pas quantifiable : c'est une catégorie qui ressemble davantage à celle de l'être – l'être-là qui se donne en même temps comme être-pour-soi, comme être-pour-l'autre, etc. C'est une dimension que, justement, on ne peut faire rentrer dans un ordinateur. C'est là ou ce n'est pas là, c'est donné ou ça ne l'est pas.

3. Un autre type d'entité pour cette analyse des données est celle des *incorporels* (voir : catégorie des formes). C'est quelque chose qui a été décrit depuis les Stoïciens : un certain nombre d'existants, un certain nombre de choses qui peuvent être dites à propos des choses et des êtres, mais qui n'ont pas la consistance d'existence de la catégorie précédente.

4. La dernière catégorie est, elle, tout-à-fait insaisissable, hypothétique : c'est la *catégorie d'efficiences mécaniques*, hors coordonnées, que j'appellerai aussi : catégorie d'efficiences potentielles ou de machines abstraites.

C'est avec ces quatre types d'entités – dont l'une est hypothétique, dont une autre colle à la réalité d'existence, une autre aux descriptions scientifiques (par exemple, aux réductions quantitatives de l'information), une autre enfin aux fantasmes, aux idées, aux représentations incorporelles –, c'est avec ces quatre types de dimensions que j'essaie de reconstituer une topique pour rendre compte, entre autres, de l'économie de désir, de l'inconscient, etc.

Une première catégorie est celle qui part de flux matériels, énergétiques. À partir d'un système de points-signes, de codages intrinsèques <sup>(1)</sup>, elle fait fonctionner des machines concrètes. Cette première triangulation, nous la nommerons : *triangulation pragmatique*, car il y a une pratique, une praxis, un donné de flux qui, en tant que tels, suivent leur propre logique, leur inertie de flux, qui se mélangent mais, quelque part, n'interagissent pas ; et puis, il y a un système qui les fait fonctionner proche ou plus loin de l'équilibre <sup>(2)</sup>.

Voilà déjà une première utilisation de cette entité de machine car il y a – qu'on l'exprime dans une philosophie ou dans une autre – des systèmes de vie, des systèmes de machines, etc. qui fonctionnent indépendamment de la conscience qu'on peut en prendre. C'est un donné que l'on trouvera, d'une part, à des niveaux qui – dans cette direction là – seront mécaniques. Partant des flux à travers des systèmes de points-signes pour animer des machines concrètes, je parlerai de *spin positif* et là, l'économie sera mécanique.

Si, à l'inverse, une machine perd ses systèmes de signalisation ou de codage intrinsèque, je dirais qu'elle marche dans un *spin négatif* qui sera mécanique.

On aura donc un vecteur qui va dans le sens de la machine désirante, de la vie... et, à l'inverse, un système qui se délite et qui fonctionne dans un sens mécanique : une machine qui tombe en pièces détachées ou qui se met à faire un automatisme de répétition, une machine qui n'est plus créatrice ; tournant sur elle-même, elle n'engendre plus la possibilité que d'autres machines – à partir d'elle – produisent... C'est comme un artiste qui ferait toujours le même tableau <sup>(3)</sup>.

M. : La machine c'est ce qui branche, la mécanique c'est ce qui est fermé.

F. : Un autre type d'objet que j'ai évoqué, c'est que le même type de flux subit une autre utilisation : il est pris dans des systèmes de signes, dans des systèmes de syntagmes. Ce ne sont pas forcément des syntagmes verbaux, d'écriture, mais ce peut être une écriture avec des traits de visage et tous les syntagmes perceptifs. Là, je vous renvoie à Merleau-Ponty. La perception est toujours un système de signes, mais pas nécessairement un système de signes comme ceux du langage, de l'écriture, des phonèmes et graphèmes...

Les flux sont pris, organisés et disposés, répartis en territoires, en corps. Ce qui m'importe au niveau de cette dimension – spin positif – c'est que là, il y a une opération *d'appropriation*. Je

parlerai plutôt de conscience que de sujet, parce qu'on peut penser à l'expression de Lacan où des signifiants s'articulent comme subjectivité, où un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant. Il y a une subjectivation des flux qui constituent des territoires, notamment des territoires au sens éthologique, mais aussi bien des territoires perceptifs, des corps. Et tous les territoires perçus, quelque part, appartiennent au corps, le corps est dans la perception des objets et les objets sont dans la perception : transitivisme total dans les rapports perceptifs. C'est cette dimension qui m'intéresse : la conscience, indépendamment de son objet (on verra à quel type d'objet, à quel type de contenu sémantique elle peut s'articuler), la conscience non-thétique – comme disent les phénoménologues – est appropriation.

Il advient à un système de flux qu'ils soient territorialisés organisés, disposés dans un espace, dans des coordonnées spatio-temporelles. Voilà le deuxième type d'objet, bien différent, à mon avis, du premier. Par exemple, là, c'est une dimension qui a été décrite dans une catégorie, très pénible à mon gré, par Lacan, mais qui vise quelque chose de très intéressant : ce qu'il appelle « Lalangue », c'est quelque part la langue avant qu'elle ne soit parlée, la langue qu'on reconnaît pour sienne, soit qu'on la parle, soit qu'on l'entende : sa langue propre, sa langue maternelle, sa langue idiosyncrasique, indépendamment du fait que l'on sait quelque chose de cette langue. Toutes les relations, donc, d'appartenance, toutes les relations de territorialisation.

Ici, je voudrais faire remarquer qu'il ne s'agit pas de la catégorie du signifiant. Une multitude de flux, en effet, sont pris dans cette opération de la conscience perceptive – à laquelle est liée la dimension d'appropriation – mais cela n'implique pas pour autant une catégorie transcendante de signifiant ; cela ne veut pas dire que le signifiant se plaque sur les flux (matériels...) Au contraire, cette opération de conscience perceptive (de conscience syntagmatique, de syntagmatisation de territoires, de corps... tombe sur les systèmes de flux, découpe à travers les flux ce qui deviendra des flux signalétiques. Mais les flux signalétiques restent les flux signalétiques et ce n'est que dans cette économie de territorialisation, de syntagmatisation, qu'ils sont sémiotiques. En tant que tels, ils restent flux – matériels ou énergétiques.

L'illusion signifiante – l'être ou les quantités d'information sont la même illusion – viendra comme unification des flux, comme unification du processus de conscientisation. Mais c'est la conscience pure, à ce niveau, qui constitue la catégorie de signifiant et les flux comme tels n'existent pas en tant que flux signifiants. Ils existent comme flux signalétiques extraits, sélectionnés par la conscience non-thétique. Cette conscience non-thétique, je fais remarquer qu'on la retrouvera comme catégorie de l'inconscient absolu. C'est là un paradoxe que j'ai déjà évoqué : la conscience, pour autant qu'elle est conscience en deçà de l'objet, est toujours conscience d'objet pour s'apparaître à elle-même, mais en tant que conscience c'est l'inconscient absolu, et cette structure conscientielle – cet inconscient absolu je le distingue d'une autre structure qui est celle de la subjectivation. Elle a comme caractéristique de ne pas être foncièrement individuelle mais elle ne se pose pas le problème de savoir si elle est individuelle ou collective. Elle est appropriation sémiotique de flux. Le procédé de la conscience – qu'elle soit conscience collective ou conscience individuelle – ne se pose pas, pour la bonne raison qu'elle n'a pas à elle-même le moyen, à ce niveau là, de trouver sa propre identité.

Les flux, eux, ne sont pas affectés intrinsèquement par cette opération de conscience syntagmatique. Ce type d'accrochage – le signifiant, l'être, la découpe des territoires – leur advient, ce qui ne veut pas dire pour autant qu'ils ne rentreront pas dans les processus d'agencement. Ils n'y rentreront pas par l'intermédiaire de cette catégorie générale du signifiant qui serait comme une âme venant les habiter. Ils y rentreront quand ce même type de flux pourra sortir de son inertie, de sa

passivité, de son être-là, et se mettre à proliférer en tant que singularité individuelle et, notamment, à travailler en tant que système machinique. C'est par ce branchement sur des systèmes de points-signes machiniques que les flux sortiront d'eux-mêmes et, à cet égard, on verra dans le système total que vous connaissez déjà un peu, comment les flux peuvent être dits à la fois en soi non mixables, totalement hétérogènes les uns aux autres et pourtant, potentiellement rentrer dans des systèmes machiniques qui les font sortir loin de l'équilibre. L'exemple est toujours celui de la chimie à 37° : un certain nombre de flux – flux de matière, flux chimiques, flux de carbone, flux d'énergie, etc. – ne sont pas « vivants » en tant que tels, mais leur concaténation et leur entrée dans un certain type de système les fait produire quelque chose, les fait développer d'autres systèmes machiniques et d'autres univers.

La dimension que j'appelle : *la sémantique des incorporels* est d'une autre nature. Elle part des incorporels, justement. Là, on a les corps, les territoires, et là on a une autre entité : les incorporels, c'est-à-dire quelque chose qui advient sur les corps sans être corporéisé. Ce sont les heccéités, toutes les catégories d'incorporels décrits par les Stoïciens, et qui sont pris dans les *sèmes* ; des figures a-signifiantes font la médiation dans cette opération qui, cette fois, aboutit à des univers.

Ces incorporels – paradoxe – ne sont pas des entités évanescents. C'est là que je renvoie à une philosophie Borroro ou Aztèque... Il serait tout-à-fait erroné de penser que les esprits n'existent pas : ils existent, mais sur un autre mode d'existence ; ils ont un autre mode de consistance. Les incorporels non seulement existent mais ils disposent d'une organisation syntagmatique. Les contenus sémantiques ne sont pas n'importe quoi, et ils constituent des référents qui sont des univers déterritorialisés, non sécables, qui sont des qualités sensibles. Par exemple, des impressions musicales qui sont des incorporels – quelque chose d'autre que des notes perçues à travers une oreille – peuvent constituer un univers musical parfaitement précis, daté, etc. Donc, les impressions musicales ne sont pas seulement des êtres incorporels évanescents mais des incorporels qui peuvent se structurer, s'organiser selon un mode qui n'est pas celui de la segmentarité des territoires, ni celui du phylum des machines concrètes, mais à partir duquel on voit se construire un certain type d'univers.

Le dernier type d'élément que j'ai évoqué est celui qui part de phylum machiniques : ces systèmes de machines qui – au delà des machines concrètes – font qu'il y a une logique des enchaînements machiniques. Si, en effet, aujourd'hui il y a une « génération » d'ordinateurs, une « génération » d'appareils photographiques, cela veut dire qu'il y a une filiation : telle machine résulte du mariage de telle autre, de la rencontre de telles théories, etc. Il y a des rhizomes – comme des rhizomes évolutifs de machines.

Mais les phylum machiniques ne sont pas tout et n'importe quoi, partant d'une inventivité floue dans n'importe quelle direction. Cette catégorie répond à une certaine économie qui est celle des machines abstraites et répond à un certain type de référent totalement déterritorialisé que j'appelle : le plan de consistance.

Ce sont ces quatre types d'objets dont je voudrais me servir pour faire une analyse des données. Soit une situation concrète, individuelle, collective ou autre... On dit quelque chose, on présente quelque chose... On le présente, généralement avec du langage ; on peut faire un mime, on peut faire du tam-tam, mais, habituellement, on le présente dans un texte écrit ou parlé. Il s'agit alors de savoir à quoi l'on a affaire. Première dimension analytique : qu'est-ce que c'est ?

— Est-ce que cela relève de l'économie des corps, des territoires, des être-là – en tant qu'ils se donnent avec une dureté, une inertie qui fait que l'être lui-même s'accroche à lui-même pour persister à être ? Rapports de persistance.

— Est-ce que ce sont des incorporels ? Dans ce cas, attention ce n'est pas parce que ce sont des incorporels que ce n'est pas sérieux et qu'il ne faut pas en tenir compte. En effet, toutes ces dimensions sont aussi sérieuses les unes que les autres. Les incorporels ont leur logique singulière, ils n'ont pas le même type de référent : notamment, ils ne se découpent pas dans des coordonnées spatio-temporelles ou kantienne. Ils ont leurs propres lois d'univers, leurs propres montages et leur propre vie.

— Si ce sont des systèmes mécaniques, nous avons affaire là à un autre type d'objet qui relève de la mécanosphère : rhizomes de machines, ce sont des systèmes différents des être-là, différents des incorporels, c'est encore autre chose.

— Quant aux machines abstraites, il n'y a pas grand'chose à en dire, sinon qu'il faudra un certain détour pour pouvoir essayer d'en donner une justification, pour distinguer leurs projections sur les machines concrètes et sur les incorporels, rendre compte, enfin, de leur existence.

J'ajouterai encore ceci : au niveau des processus de syntagmatisation perceptive, on a affaire à des structures <sup>(4)</sup>. Au niveau des pragmatiques mécaniques, on a affaire à des systèmes. Au niveau des sémantiques des incorporels, on pourra prendre (puisqu'il y a le terme « sémantique ») le système des formes – avec les différentes options philosophiques suivant la consistance de ces systèmes de formalisation (Aristotéliennes ou toutes autres). Quant au dernier système, c'est celui de machines. On a donc des formes, des systèmes, des structures et des machines. Voilà : au lieu de se battre entre structuralistes, formalistes, systémistes et autres, nous prenons là chacune de ces théories pour essayer de construire quelque chose <sup>(5)</sup>.

Etant donné ces types d'objets, deux éventualités sont possibles : soit ces éléments, chacun pour eux-mêmes, renvoient à des agencements différents, soit ils s'organisent comme agencement.

Une première distinction à établir, c'est que les agencements peuvent avoir une partie actuelle et une partie virtuelle. Quand un de ces quatre éléments – systèmes, structures, formes, machines – entre en connexion avec un autre, il constitue un agencement actuel. C'est là qu'intervient une première loi ou *axiome* : *Si se constitue un agencement actuel par la liaison entre deux ou trois des éléments précités, il y a toujours virtuellement la présence des autres dimensions*. Un système pragmatique rencontre un système de conscience syntagmatique Une machine qui existe là est prise en compte par un groupe social... Par exemple, la machine à tisser ou la machine à vapeur... et puis un groupe de capitalistes : Tiens ! Pourquoi pas ? se disent-ils. C'est alors que va se faire un certain type de *synapse* : la façon dont les territoires capitalistes se constituent à cette époque là se connecte avec quelque chose de très différent – les systèmes de points-signes fonctionnant dans cette machine à vapeur ou à tisser. Mais alors, dans cette hypothèse, cela implique tout aussitôt que soient mis en cause potentiellement des problèmes de subjectivité paradigmatique ou de machines loin de l'équilibre. C'est d'ailleurs évident dans l'exemple choisi : une telle opération ne peut se produire que pour autant qu'existe une représentation quasiment « mass-médiatique » : il faut que cela fasse quelque chose aux gens, présente un intérêt, une valeur esthétique ou de prestige, que cela évoque un désir concret, un fantasme ; en outre, cela doit s'insérer dans une certaine

cohérence du système d'ensemble, trouver sa consistance dans l'ensemble des développements industriels, économiques, esthétiques, etc. Donc, le premier court-circuit qui intervient engage les autres éléments. C'est une des deux lois constitutives des noyaux d'agencement.

*L'autre loi, c'est que, à chaque fois, dans chacun de ces niveaux (de la pragmatique, de la syntagmatique, de la paradigmatique ou de la sémantique, et de la machinique) ce n'est pas une composante sémiotique, mais N composantes qui sont en cause.*

Par exemple, la conscience syntagmatique ne se produit pas seulement avec le langage. On ne fait pas son territoire seulement avec du signifiant, avec du langage : si l'on est un oiseau, on le fait avec des chants, avec de la merde, avec un tas de matières d'expression et la territorialisation résulte des accollements, feuilletages et conjuguaisons de différentes composantes.

D'autre part, il suffira qu'une sous-composante rentre dans un rapport avec un de ces trois autres éléments pour qu'aussitôt l'ensemble des sémiotiques feuilletées considéré rentre dans ce même type de rapport : la composante de passage qui est en position de point de déterritorialisation engendre le mécanisme du noyau d'agencement. Par exemple, toujours la musique : il suffira qu'une mutation musicale se passe sur un de ces éléments, cela pourra se faire sur une de ses sous-composantes ; une mutation de musique baroque pourra se faire ainsi sur l'écriture des lignes mélodiques, sur l'harmonique, les timbres ou la composition d'ensemble de la musique, mais il suffira que l'un des systèmes de mutation rentre, par exemple, dans un nouveau type de machine musicale pour que, du même coup, cela entraîne l'ensemble des autres composantes du système musical – y compris des composantes totalement passives (les conservatoires, les écoles, etc.)

*Il y a donc des composantes de passage, des composantes-pilotes qui, premièrement, nouent l'ensemble de l'économie de l'agencement et, deuxièmement, entraînent l'ensemble des sous-composantes.*

Un dernier type d'élément sur la composition d'un noyau d'agencement est le suivant : ces triangles <sup>(6)</sup> sont pris dans un noyau d'agencement, mais avec une plus ou moins grande consistance déterminée par la capacité à rentrer en interaction avec les autres systèmes. On peut imaginer cette loi : quand il y a une perte de consistance d'une structure, d'un système, d'une forme, d'un système machinique et d'une machine (quand, par exemple, la ligne passe en deçà du noyau), il y a inversion de son spin. Le fait qu'il y ait ce mouvement d'appropriation, ce mouvement de machinisation, ce mouvement de sémantisation, de constitution des phylum dans une homogénéité globale, tient à ce que les systèmes entre eux sont pris et s'étaient les uns sur les autres dans les agencements. Si un de ces éléments saute, il se retourne sur lui-même et, pris dans une économie de trou noir, dégénère littéralement. Par exemple, un système de conscience syntagmatique qui n'est plus branché sur une pragmatique, une sémantique, une machinique, deviendra une conscience trou noir, un vide, une angoisse, une catastrophe.

Donc, le spin qui va des flux de matière signalétique, des figures a-signifiantes à la constitution de corps, territoires, etc., s'inverse : il y a un spin négatif, c'est-à-dire un phénomène de déstratification, quand le système – la structure, en l'occurrence – sort du noyau d'agencement.

Quand ce même *phénomène d'inversion* se produit au niveau sémantique, les univers se décomposent, les sèmes prennent leur autonomie et l'on assiste à une prolifération comme une *boite de Pandore*, avec d'ailleurs parfois une sorte d'équilibrage, de pulsation comme dans l'œuvre de Kafka où cette décompensation sémantique prolifère en devenir animaux cependant que des devenir incorporels et machiniques compensent le système. Dans le même temps où l'on a des devenir animaux (devenir insecte), on a des devenir incorporel (devenir balle de ping-pong, devenir processus totalement machinique). À ce niveau, le système machinique dans le spin positif

s'inverse et devient système mécanique, automatisme de répétition, machine qui tourne à vide, à la limite totalement absurde, déconnectée (bureaucratie, etc).

De même, plutôt que tous les phylum mécaniques concourent à une sorte de créationnisme généralisé d'engendrement de constellations d'univers, le plan de consistance peut s'inverser et il peut y avoir arrêt, être-là des systèmes de phylum qui sont ce qu'ils sont et c'est ce que j'appelle : *les stratifications historiques*. L'histoire, en tant qu'on la vit à un arrêt donné, nous présente un certain nombre de phylum mécaniques dans l'état où ils sont, dans l'état actuel. Alors que l'histoire en train de se faire – l'histoire mécanique – n'est jamais arrêtée, elle, mais toujours prise dans des processus de lissage rétroactif du temps et de traversée problématique des espaces.

*Prenons deux exemples de ce mécanisme d'arrêt historique :*

— *L'État*. On peut dire qu'un certain type d'état surgit dans l'histoire à la sortie du néolithique ou des empires – un certain type d'unité apparaissant avec les empires asiatiques. On peut imaginer une datation de l'état et, dans ce cas, les différents phylum concourent à donner une certaine date, un certain profil, un certain seuil d'entrée dans l'état. C'est la notion de classes, de sociétés avec ou sans état.

Mais d'un autre côté, dans l'autre spin, on peut aussi considérer que l'état a toujours été déjà là avant même qu'il y ait des sociétés humaines : s'il y a dû y avoir état dans l'histoire, c'est que toujours l'état était déjà là. Il est déjà là chez les Indiens, dans les tribus les plus dissociées, il horizonne toutes les stratifications historiques au niveau du plan de consistance. Et pourtant, au niveau de l'arrêt historique, il est là.

— *Les fixations complexuelles*, dans l'histoire individuelle, datent de telle époque précise. On peut dire : quand il a eu deux ans, il a subi tel traumatisme et il a eu tel complexe. Très bien ! Mais, en fait, on s'aperçoit que le complexe en question balaye le temps et qu'il perdure : il existait avant, il a toujours été déjà là.

*Il y a donc un niveau de transistance, de trans-historicité du plan de consistance et un niveau d'arrêt de l'état-là des flux.*

J'ai dessiné dans ce schéma <sup>(7)</sup> ce qui se passe au niveau du noyau d'agencement et je proposerai un système de notations, dont nous nous servirons, éventuellement, dans l'avenir.

Il ne me paraît pas inutile pour une analyse des données de savoir ce qu'on met en œuvre dans les rapports inter-composante. Lorsque l'on passe d'un système de conscience syntagmatique à un système de subjectivité paradigmatique, il y a un double mouvement. Quand on y passe dans le sens des figures a-signifiantes vers les sèmes, c'est une dimension que j'appellerai : *la synapse de la représentation*. Elle fonctionne dans deux sens :

— Quand les être-là, les fantômes, les représentations, les incorporels, etc. sont pris dans un jeu formel, une syntaxe, des syntagmes de figures a-signifiantes (phonèmes ou taxèmes), il y a *syn-taxisation corporéissante*. En fait – et on le voit aussi bien dans les névroses que dans les sociétés primitives – , il y a urgence de mettre de l'ordre dans toute cette faune paradigmatique, dans toute cette faune sémantique. C'est alors qu'on la fait rentrer dans une syntaxe, dans un rituel. Et il importe que ce rituel soit lui-même hiérarchisé pour que tous les fantômes, tous les fantômes, tous les morts en particulier et tous les incorporels soient quelque part syntaxisés. Rapportés à cette conscience syntagmatique qui se veut, en même temps, conscience religieuse, conscience sociale, les fantômes se mettent à habiter. L'on peut donc appeler cette opération une *habitation*.

— Quand à l'inverse, c'est la conscience syntagmatique qui, les captant, va s'accrocher à des sèmes, il y a *sémantisation décorporéissante* : les corps qui sont là, les corps de l'appropriation sont, d'un seul coup, doublés, surdéterminés. Un corps, un territoire, des coordonnées se mettent à vibrer et entrent en résonance avec d'autres corps. C'est tel objet tabou, c'est un arbre, mais en même temps c'est tel ancêtre, tel dieu, tel animal... Toute une logique paradigmatique, toute une constellation d'univers s'organise.

## Travail sémiotique, indexation

Entre les figures a-signifiantes et les points-signes des systèmes machiniques, c'est le même principe. Quand ce sont les signes qui vont organiser, prendre en charge des rhizomes machiniques, des rhizomes de points-signes, je dirai qu'il y a alors *travail sémiotique*. C'est le cas de la science : des signes chimiques (tableau de Mendeleïev) rentrent en connexion avec toutes sortes de dispositifs, de protocoles expérimentaux et de systèmes machiniques.

Quand à l'inverse, une structure pragmatique, des systèmes de flux, de machines concrètes se projettent sur un système syntagmatique, c'est un index : les choses elles-mêmes, les machines elles-mêmes, s'inscrivant, vont bouger quelque part quelque chose dans les systèmes sémiotiques.  
*Indexation.*

## Jeu des synapses

Quand les systèmes de points-signes s'organisent avec la mécanique loin de l'équilibre, on parlera alors de *prolifération mécanique*. C'est l'idée même du phylum que l'on retrouve et ce sont, par exemple, les *retombées scientifiques*.

Des propositions mécaniques s'ouvrent sur d'autres dimensions que les dimensions actuelles du système pragmatique<sup>(8)</sup>. Les synapses mécaniques jouent alors comme propositions mécaniques dans ce sens-ci et comme proliférations mécaniques dans ce sens-là, développant des phylum.

Il y a un au-delà des machines actuelles, des prolongements, des possibles scientifiquement déterminables, que l'on peut calculer selon des lois, selon toute une sémiotique convenable : c'est la science à proprement parler.

Et inversement, quand le vecteur tombe d'une mécanique pour engendrer une pragmatique, je dirai alors que c'est une *projection mécanique*. Le système de retombées entre en jeu.

Par exemple, dans la mécanique loin de l'équilibre de la Renaissance, un certain nombre de machines pragmatiques ont effectivement entraîné l'« esprit » de la Renaissance, mais à l'inverse, ce mécanisme abstrait étant en place, va engendrer des machines concrètes et des phylum mécaniques.

*Sur la ligne des synapses affectives*, il n'y a pas que la discursivité des machines abstraites<sup>(9)</sup>, mais il y a un abord subjectif – non discursif – que j'appelle : *affectif* des machines abstraites. C'est la qualité même des choses : les *qualités sensibles*. On peut analyser ce que sont les éléments d'une musique, d'une peinture, on peut les discursiver (en faire des syntagmes, des machines musicales, etc.), mais ce qui ne peut être fait que par affect – avant même de dire comment se découpe cette musique – c'est le « ça c'est de la musique ! » ou « c'est de la merde ! ». Car cela ne relève pas du tout d'une discursivité ou d'une pragmatique, mais c'est directement un rapport d'affect.



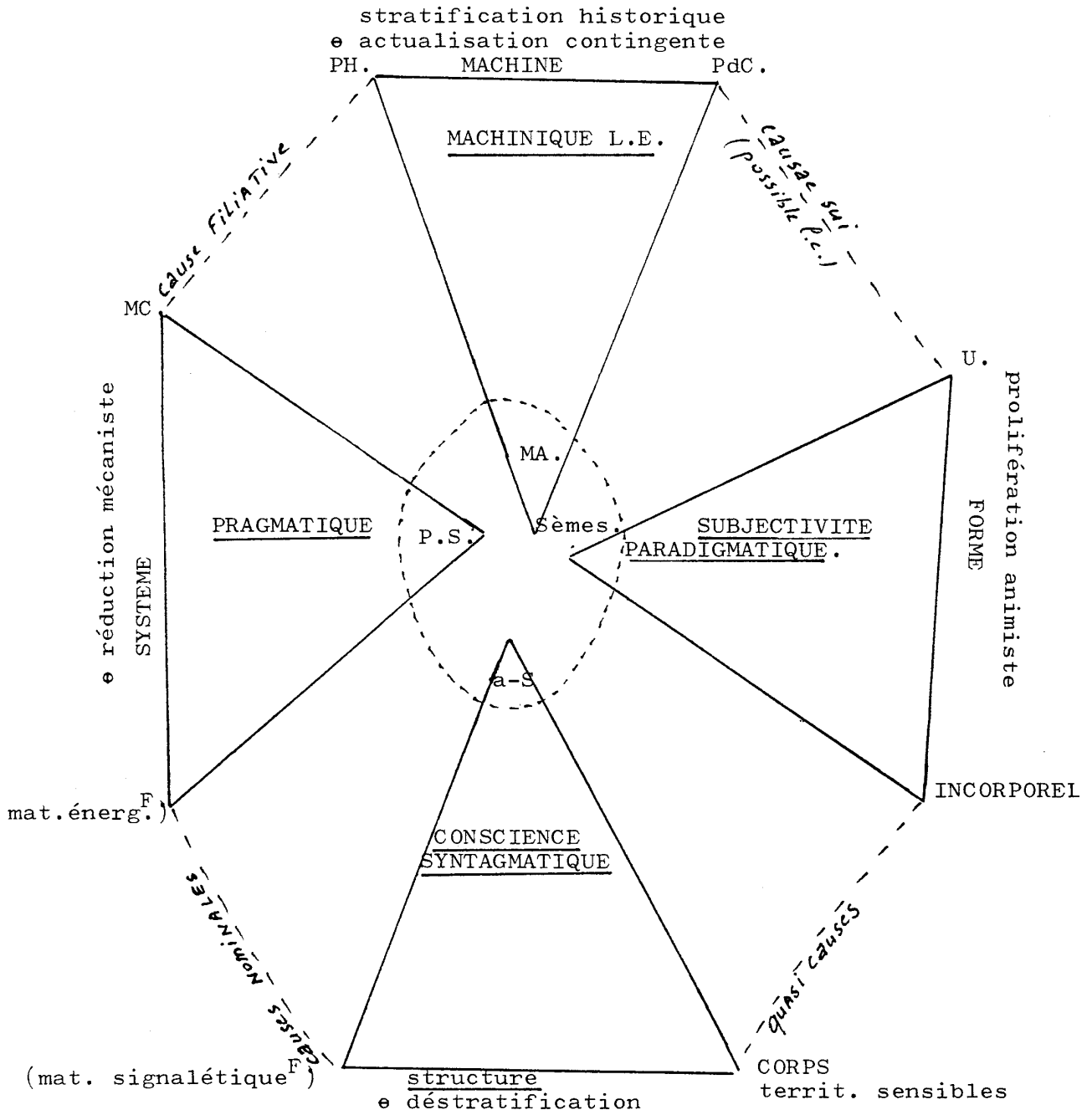
Quand on passe d'une subjectivité paradigmatique donnée, d'un univers donné, vers une machine loin de l'équilibre, c'est ce que j'appelle : une *sublimation*, mais ce terme impliquera ici qu'il y ait prolifération d'univers. Ce qui est parfaitement décrit dans *La recherche du temps perdu*, cet accès très partiel à des objets paradigmatiques comme les clochers de l'église, la madeleine... qui sont en soi des incorporels assez insignifiants, mais ont pour effet de déclencher une prolifération d'univers, renvoyant comme tels à l'ensemble de l'univers musical, pictural de l'époque ainsi qu'à celui des relations sociales de salons, etc.

À l'inverse, il peut y avoir des retombées : un certain type de phylum machines, pris dans un plan de consistance, peut engendrer un nouveau type de subjectivité paradigmatique, un nouveau type d'objet et avoir des retombées incorporelles.

### Notes :

1. Exemples de points-signes, de codages intrinsèques : les codages biologiques, chimiques ou cristallographiques.
2. Là, il faudra voir, étant donnée l'objection très intéressante de M., la dernière fois, sur cette utilisation de la notion « loin de l'équilibre ».
3. Cf. Kafka.
4. Reprendre le terme de « structure » ne fait de mal à personne
5. quelque chose... d'autre ! (N.D.L.C.).
6. Cf. schéma en annexe.
7. Cf. schémas en annexe.
8. Cf. schéma en annexe : il y a des propositions machiniques, des énoncés diagrammatiques, des phrases et des affects. D'où : les synapses affectives, les synapses représentatives, les synapses diagrammatiques et les propositions machiniques.
9. C'est pourquoi il n'y a pas de rapport direct entre les figures a-signifiantes et les machines abstraites.

Annexes :



SYN. MACH.

SYN. AFFECT

